



LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

deuxième
classe1563, Royale
Trois-RivièresPort de retour
garantiEnregistre-
ment

No 0475

MORT D'UN SAVANT QUEBECOIS

La société a toujours cultivé une superbe indifférence à l'endroit de ses plus authentiques savants et, d'une façon générale, de tous ceux qui, loin du bruit et à l'écart de la publicité, travaillent à son bien-être et à son avancement. Qu'un amateur de bas étage ou un financier véreux décède et tout le monde l'apprend, mais que disparaissent l'historien, le savant, l'érudit, aussi modeste parmi les hommes que grand devant la science, et c'est la courte nécrologie au bas de la page 37 qui l'attend.

Ainsi va à la vie, fertile en contrastes affligeants, rivée à d'incessantes contradictions, à d'éternels conflits. Jacques Rousseau, qui vient de mourir, n'a pas échappé à cette loi égalitaire qui ramène les vrais grands au rang des humbles, quand vient l'heure de prendre congé. Ainsi, le public mal renseigné et avant tout préoccupé de babioles n'a pas appris et ignorera probablement toujours qu'avec Jacques Rousseau, le naturaliste, l'ethnologue, le philologue, vient de disparaître l'un des esprits les plus universels que le Québec ait produits. Curieuse de tout, excellent dans toutes les disciplines qu'elle a abordées, sa vive intelligence lui a permis de bâtir une oeuvre originale, à l'avantage de tant de gens qui ont bénéficié de son enseignement, aussi peu conformiste que souriant.

Par ses idées avancées, son franc parler, Jacques Rousseau faisait scandale, dans les milieux conformistes où l'on craignait toujours un peu ses sorties. Il avait un mépris absolu pour les conventions qui engendrent la grisaille des idées reçues et les attitudes cérémonieuses. Personnage haut en couleurs, il portait haut certaines idées cocardières qu'il savait défendre avec la fougue que seule permet une conviction passionnée. On l'a bien vu quand, au *Département des Sciences de l'homme*, à Ottawa, persécuté par des sectaires, il préféra quitter son directorat plutôt que d'amender ses positions.

Chercheur infatigable, sans cesse à la poursuite du progrès scientifique, il eut au moins la satisfaction d'influencer une petite élite qui, héritière de ses découvertes, bénéficiera pour longtemps des fruits de son immense labeur. Travailler avec diligence et alacrité, aller prestement au fond des choses, aborder l'incertain, progresser dans l'inconnu jusqu'à la certitude, telle était sa vocation depuis toujours.

Usé par une vie d'aventures et de labeur, il restait prodigue des forces et des puissances qu'il portait en lui. Même malade et malgré l'avis de son médecin, il lisait et écrivait sans cesse, ne s'accordant que peu de repos. Ses prémonitions l'avertissaient peut-être de presser le pas, d'augmenter l'effort, s'il voulait consigner l'essentiel avant la fin. Jusqu'aux derniers jours donc, inlassablement penché sur d'innombrables livres de références, il a oeuvré

sur la page en cours avec ce souci d'objectivité et de précision qui l'honore.

Il m'a été donné de lire, avant publication, sa dernière grande étude qui paraîtra bientôt dans les *Cahiers de la Société des Dix* dont il était membre. Bourré de ratures, de notes marginales, de rappels et de remords, le manuscrit est typique de sa façon de rédiger. Ces difficultés de conception et d'écriture décrivent bien les cheminements de son esprit. Or ces pages ultimes prennent aujourd'hui l'allure d'un testament spirituel. Arborant comme titre *Le parler canadien et le français universel*, elles exemplifient la plupart des vieux mots et néologismes savoureux de notre parlure; elles constituent un plaidoyer convaincant pour leur conservation dans le français universel, malgré les tabous des milieux académiques ensnobés qui leur refusent le droit de cité. Cette défense vigoureuse de nos canadianismes du meilleur aloi injustement décriés constituera donc l'adieu de Jacques Rousseau à l'un des sujets auxquels il se rattachait volontiers entre deux études scientifiques, soit la langue française marquée par trois siècles de demeure nord-américaine, son conditionnement philologique et ses chances de survie au Québec.

Si Rousseau nous a laissé des oeuvres importantes de linguistique et de sémantique, c'est pourtant dans le domaine de la botanique et de l'ethnographie qu'il s'est le plus illustré. Comme on le sait, il fut l'un des principaux disciples du Frère Marie-Victorin, dont il a continué l'oeuvre de façon magistrale. Il doit être considéré comme le véritable fondateur du Jardin Botanique dont son maître, lui, avait jeté les bases et fixé l'orientation. Au courant de ses travaux, la Sorbonne le retint comme professeur pendant six ans, donnant ainsi à son magistère une portée plus universelle.

Pour les sociétés savantes du monde entier, il était le spécialiste canadien de l'amérindianisme. Les dernières années de sa vie, Rousseau les occupa à étudier le Nouveau-Québec, dont il répertoria la flore. Ses derniers voyages dans le Grand Nord furent pour lui particulièrement pénibles car il souffrait du diabète et seule une énergie surhumaine lui permit de se mouvoir de longues heures durant dans la toundra sur ses jambes malades.

C'est cet homme irremplaçable que la science québécoise vient de perdre. Ce pur, auquel la nation devra un jour rendre hommage, était l'incarnation même de la probité intellectuelle et aussi de certaines valeurs humaines en voie de disparition dans notre monde voué aux pseudo progrès de la technique. Aux réunions, nous ne reverrons plus sa large silhouette aux épaules bien tassées, surmontée d'une tête puissante de vieux lion débonnaire.

Clément Marchand

Vingt cultures mais pas la française

Dans certains milieux anglophones, on entretient, pour une raison ou pour une autre, fort peu de goût pour reconnaître la culture française au Canada. L'on tente, dans ces milieux, de prendre la voie d'évitement en faisant valoir qu'au Canada, il n'y a pas que deux cultures mais dix, mais seize, et peut-être une vingtaine! N'est-ce pas que certains anglophones tentent d'échapper au problème de la reconnaissance française au Canada en se réfugiant derrière les multicultures qui nous sont venues avec l'immigration?

Le but que l'on vise, en mettant de l'avant d'autres cultures qui ne sont pas reconnues officiellement comme telles, ne serait-il pas au fond un autre moyen de combattre la seule culture qu'on ne veut pas admettre malgré les faits historiques et l'esprit du pacte confédératif? Et ces autres cultures, n'en fait-on pas état en autant qu'au-dessus d'elles il ne règnerait en fait qu'une seule culture dominante, la culture britannique?

L'on serait prêt à admettre au Canada, cent cultures pourvu qu'elles se fondent en une culture à base de langue anglaise. Au sein du Canada, l'on semble désirer établir un petit commonwealth culturel, un melting pot où la culture française finirait par disparaître en douce et deviendrait un objet de musée.

Maurice Huot

Chronique de

Nombreux sont ceux qui se souviendront du temps (voilà 10, 12 ou 15 ans seulement) où il était interdit, à Trois-Rivières, de porter un short dans un lieu public.

C'était aussi le temps où les vitrines étaient masquées lorsqu'on déshabillait les mannequins. Des mannequins nus! Que de mauvaises pensées pour les passants! Quelle indécence!

Eh bien! les temps ont changé, et combien changé... mais trop rapidement pour la foule d'instinctifs que nous sommes. On abandonne un ridicule pour tomber dans un pire.

Arrêtez-vous quelques instants, et admirez le spectacle de la rue, où ne déambulent pas que jeunettes et printaniers tendrons.

Et si, encore, le spectacle était agréable à voir...

On vous offre des bedons jaillissant de "deux-pièces" trop pe-

tits, des cuissots trop engraisés, des mamelles ballotantes... et des pantalons plus que moulants qui vous laissent entrevoir, en certaines occasions, l'ampleur du dé...sastre!

Le premier geste qui sape la dignité de l'être humain est de le dévêtir. La décadence d'une civilisation progresse alors rapidement jusqu'à la déchéance.

Au train de poste où nous allons, dans peu d'années, le nudisme sera de mise dans la rue. Pour imaginer notre rue des Forges transformée en promenade pour nudistes, il n'y a qu'un très petit pas à faire.

La place de l'hôtel de ville pourrait être le b... à ciel ouvert, temple du morpion, du chancre et de la syphilis.

Quant au jardin Champlain, pourquoi ne deviendrait-il pas la fumerie publique, ou paradis factice des petits rigolos?

la fouine

"Nouvelle Dimension"... une révélation.



La Troupe La Nouvelle Dimension, a remporté un vif succès, à l'Expo. de Trois-Rivières, en dépit des moyens limités à sa disposition. Nous pouvons voir ici Magloire Gagnon, président

d'honneur, au moment où il donne lecture d'une déclaration d'entente et d'amitié, au nom des membres de la troupe. Un très nombreux public était présent. (A.B.)



L'arbre de l'amitié fut transmis aux spectateurs assistant aux performances de la troupe "La Nouvelle Dimension". Le public a fort goûté ce style nouveau de communication, cette nouvelle

façon de transmettre l'amitié et la bonne entente. Souhaitons que cette troupe d'un genre nouveau fasse rayonner sa joie de vivre. (A.B.)



Plusieurs nationalités étaient représentées, au Carrefour de la "Nouvelle Dimension". En exclusivité, pendant la présentation de leur spectacle à la suite duquel, ils furent très applaudis.

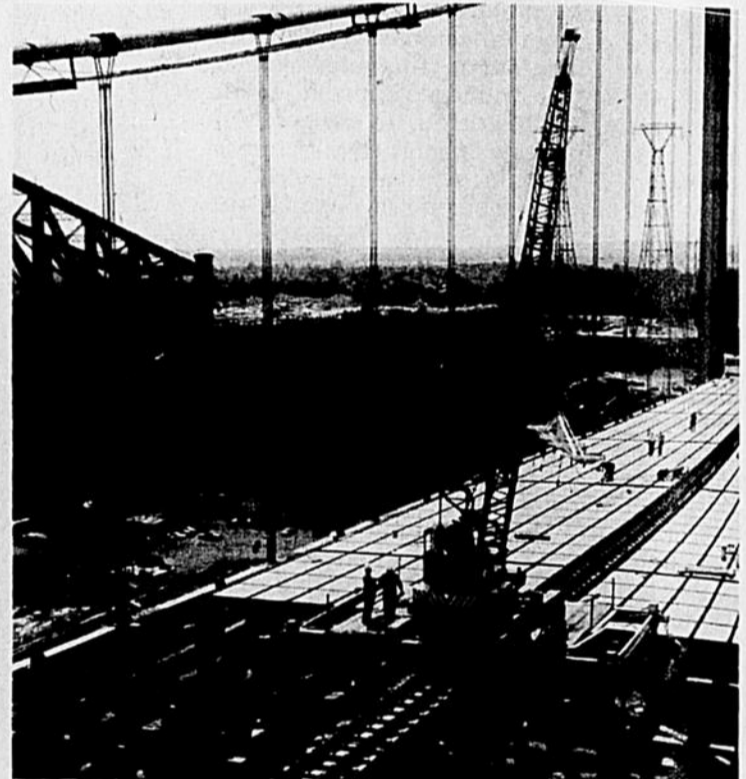
Le directeur musical est M. Gabriel Biron, bien connu à Trois-Rivières dans le domaine musical. (A.B.)

\$75,000. pour les loisirs des jeunes



L'Abbé Carmel Paquin, directeur exécutif du Pavillon Mgr St-Arnaud et son comité d'organisation poursuivent activement la campagne de souscription pour cette belle oeuvre. Par exemple, celui-ci prononçait une causerie devant les kiwaniens sur les besoins futurs dont l'objectif est de \$75,000. A sa gauche Mme Liette Lamontagne et à sa droite Mme Jacques Gingras. (A.B.)

Deux merveilles parallèles



Le nouveau pont Frontenac, (le chantier le plus périlleux) prend forme rapidement avec la pose du tablier. Quand il aura été terminé, dans moins d'un an, il formera, avec son voisin, à la massive silhouette, la plus belle paire de ponts au monde, offrant, en même temps le plus vigoureux contraste d'artitectures.



REGINALD DUBOIS
Tél. Bur.: 375-8311
Tél. Rés.: 375-9184

Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

La Société des Artisans
Coopérative d'assurance-vie

Trois-Rivières Chrysler Ltée



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale

Trois-Rivières: Qué.

LA CHRYSLER EST LA VOITURE OFFICIELLE DES EXPOS

En quelques mots

par Maurice Huot

POLITIQUE ET HISTOIRE

Dans *Le Devoir* de vendredi 7 août dernier, Paul Sauriol, éditorialiste, opine que Radio-Canada doit réviser son refus du cours Bergeron sur les partis politiques québécois.

Sans connaître tous les dessous de ce cas qui semble devoir soulever la controverse, je ne vois pas de prime abord que pour des raisons d'opportunisme politique, on bloque à la radio d'Etat un cours d'histoire qui rejoint la période contemporaine ! Sauriol écrit que Radio-Canada eut accepté ce cours si le professeur n'était pas allé plus loin que les années 1944-45... "mais comme on touche à l'actualité politique, à des questions controversées, Radio Canada ne veut pas diffuser un seul point de vue à l'exclusion des autres".

Il me semble que la chose est simple. Si Bergeron fait oeuvre d'historien et expose des faits, je ne vois pas pourquoi Radio-Canada parlerait d'un autre point de vue possible, car en histoire, il n'y a qu'un seul point de vue plausible, c'est la vérité la plus objective. Si d'autre part Bergeron entend faire valoir une

cause par le truchement de l'histoire, je ne marche plus. SAURIOL ECRIT ENCORE :

"Nos institutions politiques doivent être matière d'enseignement pour former les citoyens, l'étude des partis politiques est un élément important de ce domaine et a sûrement sa place au niveau universitaire. Du moment que les universités s'entendent sur le choix du professeur, sur le plan du contenu du cours, on ne voit pas en quoi un diffuseur relevant du gouvernement fédéral peut prétendre exercer un contrôle sur le contenu de ce cours ou des autres qui font partie de ce programme universitaire"...

Toutefois, l'on peut comprendre les scrupules de Radio-Canada. Cette régie d'Etat ne peut laisser les micros et les caméras de télévision à la disposition de certains éléments qui pourraient en profiter pour émettre des idées jugées inacceptables sous le couvert d'un enseignement populaire libre et recouvert du prestige universitaire. Il y a donc ambivalence ici et avant de trancher la question, il faut y peser le pour et le contre.

NOS FILLES EN ONTARIO

Pierre Laporte, le ministre du Travail du Québec est parti en guerre contre le fait que des jeunes québécoises appartenant à des familles modestes et souvent nombreuses, aillent travailler un peu dans des familles anglaises de l'Ontario sous le couvert d'échanges culturels. Céline Légaré n'y voit pas tant de mal que le ministre. Elle écrit notamment dans *Perspective* :

"A l'heure actuelle du Canada bilingue, c'est là un objectif d'une noblesse qui a échappé à un politicien myope, terre à terre, un politicien qui a tout de suite lancé les grands mots d'exploitation, de marchand d'esclaves" ... Et Céline Légaré qui a un coeur d'or, songe aux mères de famille d'Outremont et de Westmount "qui aimeraient bien, elles aussi, participer à la compréhension des deux

groupes ethniques, en enseignant le français à des étudiantes soubrettes de Guelph, d'Oshawa et de Hamilton... et au même prix..." Dans une province comme le Québec où l'emploi a été si rare cet été, on ne peut blâmer des jeunes filles de profiter de ces changes, d'aller prendre l'air dans l'autre province et de s'enrichir un peu en connaissant d'autres milieux. Elles ne seront certes pas plus en danger dans la province voisine qu'au Québec où comme on le sait les moeurs sont devenues fort libres depuis la fameuse "révolution tranquille".

Exploitation pour exploitation, l'on sait combien de gens sont exploités dans la belle province pour ne pas s'en scandaliser. Si j'avais quatorze enfants qui crévent de faim dans ma maison je crois que

dans de bonnes conditions, et rien ne prouve que les conditions ne soient pas bonnes en Ontario, je prendrais le risque

de laisser mes grandes filles de 17, 18 et 19 ans, tenter l'aventure des échanges culturels... et culinaires.

UN VRAI TOQUE

La plupart des psychologues nous enseignent d'avoir du cran, de l'élan du tonus dans la vie. Les prédicants de la vie en rose sont très sympathiques. Ils savent vous insuffler sur commande des tonnes d'enthousiasme. Toutefois, nul ne dépasse en enthousiasme et surtout en imagination le casse pieds que je rencontrais l'autre jour par hasard dans un trainet qui m' brossé en quelques minutes de conversation un tableau fantasmagorique du monde dans lequel nous venons tous d'entrer, quelques-uns sans le savoir.

Même Victor Hugo dont l'imagination était fulgurante n'avait pas l'imagination de mon interlocuteur un fervent de science-fiction. Ce quidam m'a déclaré tout de go que la science est aujourd'hui si avancée que l'on posséderait maintenant des machines ca-

pables de convaincre les gens d'acheter tel ou tel produit sans avoir à en discuter avec eux, par simples ondes électroniques. Une simple volée d'ondes dirigées, m'a-t-il expliqué, peut créer dans le subconscient un désir fou pour tel ou tel aliment. Si cela est vrai, l'on voit d'ici ce que l'on pourrait vendre aux gens ce qui a collé dans les entrepôts ou les tablettes de magasins. Inutile de dire que mon interlocuteur, qui ne vit pas du tout dans le passé, ni dans le présent mais dans l'avenir sera le premier à acheter un terrain sur la Lune où, prédit-il, dans quelques courtes années on y cultivera les pois et le blé. Nous nous sommes quittés en nous donnant rendez-vous sur Vénus ou Saturne, mais cet imprudent bavard en marge des inventions modernes paraissait plus convaincu que moi que, cela se réaliserait...

PAYSAGE URBAIN

Sous la pression des besoins économiques, à cause du déplacement des populations au sein des grands centres, et surtout à cause de la diminution de la pratique religieuse, l'on parle de plus en plus de la disparition des églises dans certains quartiers. A Montréal, déjà plusieurs églises sont tombées sous le pic des démolisseurs pour faire place à des édifices à bureaux ou des maisons à logements multiples. C'est dommage, car du seul point de vue esthétique plusieurs églises aidaient à rompre la monotonie du paysage urbain. Dans certains quartiers, l'église est souvent tout ce qu'il y a d'intéressant à voir. Si par la force des choses, il n'y a pas moyen de garder une église ouverte au culte pour toutes sortes de raisons, ne pourrait-on pas garder debout ces temples dans leur aspect original, tout en aménageant l'intérieur pour fins utilitaires ?

Pour peu que l'on commence à remplacer les églises et aussi certaines vieilles maisons qui ont du cachet et une valeur esthétique, par des boîtes carrées et en hauteur, nos villes perdront beaucoup de leur attrait. Il faut savoir allier l'ancien qui mérite d'être conservé, au moderne. C'est précisément ce mariage de l'ancien et du moderne, qui rendra nos villes respirables. Dans chaque ville importante du Québec, il se trouve des gens à courte vue qui voudraient inconsidérément abattre des édifices qui ont de la gueule, des temples, pour les remplacer par des horreurs modernes. L'entreprise privée ne devrait pas être seule à décider si tel édifice ancien, telle maison qui à de la tradition, tel petit square public doivent être sacrifiés aux intérêts immédiats de quelques-uns. En cette sorte d'affaires l'intérêt général devrait aussi compter même en face des iconoclastes qui ont du pognon.

QUELQUES TRADITIONS

Dans son livre sur les Aymaras, Indiens de la Colombie en Amérique du Sud, le Père J.-E. Monast ne laisse rien ignorer de leurs problèmes touchant la région et la morale, la sociologie, la vie au jour le jour, les traditions, la pastorale dans des conditions peu ordinaires de sous-développement humain.

Ce monde dont il traite est si étrange au premier abord, si neuf pour la plupart des lecteurs, si vieux et nouveau à la fois, que chaque page, pourrait-on dire, a son intérêt.

Les coutumes séculaires, mêlées de superstitions et d'incroyables naïvetés, sont telles que parfois l'on n'y croirait pas, sans le témoignage d'hommes comme notre missionnaire - auteur, qui vécut là-bas longtemps et sut voir ce qui se passait autour de lui, essaya de comprendre, enregistra photographia, écrivit le ré-

sultat de ses observations.

Les Aymaras appartiennent au même groupe que les anciens Incas ou, si l'on veut, les Incas, ou, si l'on veut, les Incas sont eux-mêmes d'origine aymara.

En 1530, Pizarre essaya de conquérir le Pérou et l'ensemble du royaume Inca, ses conquistadores unis aux missionnaires, et "l'irruption du christianisme au coeur des Andes marque un tournant dans l'histoire religieuse des Quechuas-Aymaras".

Ce qui influ peu sur la population, le christianisme, selon le Père Monast, fournissant surtout aux Indiens un vocabulaire nouveau, pour exprimer en termes catholiques leurs croyances traditionnelles.

Ce qui veut dire que, dans l'ensemble, ils se disent chrétiens et ne le sont pas, dans le sens réel du mot, et gardent leurs cou-

tumes, avec parfois des variantes, sans rien changer à l'essentiel.

En certains endroits, les funérailles s'accompagnent d'une manière de faire qu'il n'est pas facile de comprendre, les gens entrant au cimetière et en sortant à la course, pêle-mêle, dans le plus grand désordre possible.

C'est que l'âme du mort, à ce que l'on croit, se préoccupe de savoir qui est le premier arrivé, qui le dernier parti.

Il s'agit donc, pour les assistants, de provoquer une telle cohue que le défunt ne puisse s'y reconnaître.

LE BIEN PUBLIC — G-4

Car l'on croit dur comme fer, et l'on enseigne depuis toujours que le premier arrivé et le premier sorti seront désignés par l'âme de celui qu'on vient d'inhumer, comme les prochaines victimes de la mort.

Une autre coutume étrange est celle de la Fiesta générale d'une région, et du rôle du *pasante*, qui en est le personnage principal.

Ce pasante est plus que l'organisateur ou le directeur de la fête, car il en est le responsable en tous sens — ce qui est relatif — mais il en assume les frais, ce qui ne l'est pas.

La *fiesta dure* plusieurs jours entiers, de deux à six, mais il est rare qu'on se contente de deux.

Le pasante d'un saint considérable qui fait passer (*pasar, pasante*), la bannière de ce saint dans un village désigné — ce qui entraîne un carnaval en règle pour la population — ne s'en tire pas à moins de 500 dollars.

Or, le pasante peut être n'importe qui, un pauvre paysan ou un riche, un homme chargé d'une famille nombreuse ou un célibataire, qui ne saurait se soustraire à l'honneur qui lui échoit, et dont il retirera des applaudissements, de l'encens, des confettis, devenant ainsi un notable, éligible aux fonctions publiques les plus éminentes.

Les pasantes de conditions modestes se ruinent à leurs fiestas, obligés qu'ils sont de nourrir et faire boire tout le monde du canton pendant des jours — ce qui signifie parfois un millier de personnes — défrayer les décorations, la musique et le reste.

Les terres se vendent, le camion qui est un gagne-pain, les enfants meurent faute de nourriture parce qu'il faut économiser pour la fiesta, mais le pasante de l'année est déshonoré, perd sa réputation, est parfois chassé de la région, s'il n'accepte les responsabilités devenues les siennes.

La jeune génération, paraît-il, donne moins dans ces sottises que leurs parents, commence à en avoir assez d'une tradition périmée.

Rappelons que le livre du Père Monast s'intitule *On les croyait chrétiens* (Editions Cerf, Paris), et qu'on n'en finit plus d'y découvrir des détails frisant l'extraordinaire, d'un exotisme qu'on ne croirait pas possible à notre époque mais qui l'est.

L'Illettré

C'est un moment d'épreuve

Aujourd'hui, beaucoup de personnes s'interrogent, s'inquiètent, sont bouleversées sur le plan religieux et moral. Que de gens sérieux, raisonnables, bons chrétiens nous posent, à nous prêtres, une foule de questions, qui souvent demeurent, pour eux, sans réponses satisfaisantes. Tous ces gens sont ennuyés, contrariés, mêlés, parce qu'ils entendent une foule de faux docteurs, de pseudo-prophètes, de théologiens improvisés, qui règlent n'importe quoi du haut de leur tribune, et souvent sans appel!... Et précisément, tous ces "hétérodoxes" puisent leurs théories, leurs solutions, leurs élucubrations à des sources ou moins douteuses, quand elles ne sont pas nettement empoisonnées. On semble éviter systématiquement les sources authentiques et pures, celles des *Décrets du Concile Vatican II*. Si on avait l'humble courage de s'en tenir à la doctrine du récent Concile, on pourrait donner réponse et explication à tout.

On a l'impression que le Concile a bien peu marqué tous ces faux prophètes et ces docteurs bavards. Ils ont une étrange conception du Concile et de l'après-Concile.

"L'après-concile, vient de dire le Pape VI, prend aujourd'hui une grande importance. Quels effets a produits le Concile? Quels effets peut-il encore produire? Nous sommes tous convaincus que cinq années, depuis sa conclusion, ne suffisent pas à donner, sur lui et sur son importance, sur son efficacité, un jugement exact et définitif; et nous sommes cependant tous également convaincus que le Concile ne peut pas être considéré comme terminé, à la fin de ses travaux, comme il arrive de tant d'événements que le temps, en passant, enterre et dont il permet seulement aux érudits des choses mortes d'en conserver vivante la mémoire. Le Concile est un événement qui reste, non seulement dans la mémoire, mais dans la vie de l'Eglise, et qui est destiné à demeurer, en elle et en dehors d'elle, pour une longue période encore."

Il est urgent de nous demander, tous tant que nous sommes, si "le Concile est un événement qui reste... dans la vie de l'Eglise", dans notre vie personnelle, dans la vie des institutions, dans la vie des oeuvres... Ceux qui veulent guider les autres doivent être les premiers à se poser cette question.

"Le Concile ne nous a pas donné, pour le moment, ajoute Paul VI, dans beaucoup de secteurs, la tranquillité désirée mais plutôt a suscité du trouble et des problèmes qui, certainement ne sont pas sans conséquences pour l'accroissement du règne de Dieu dans l'Eglise et dans chaque âme. Il est bon de le rappeler, c'est un moment d'épreuve. Celui qui est fort dans la foi et la charité peut jouir de ce moment."

"Qui veut voir dans le Concile l'oeuvre de l'Esprit Saint et des organes responsables de

l'Eglise... prendra en mains avec assiduité et respect le volume du Concile et trouvera le moyen d'en faire un aliment et une loi pour sa propre âme et sa propre communauté." (Oss. Rom. 24 juil. 1970).

Comme exemple prenons le cas du sacerdoce. Que d'articles de journaux, et de revues, que de conférences ou colloques, que d'interviews, etc, sur la condition du prêtre d'aujourd'hui!... Quel fouillis d'idées, de suggestions, de "prospectives" sur le prêtre de demain!... A lire ou à entendre ces élucubrations nébuleuses, on a le sentiment très net, que tous ces "pontifes" n'ont pas lu, au moins attentivement, le *Décret sur le Ministère et la Vie des Prêtres*, Décret voté par 2390 évêques et approuvé par le Pape, le 7 décembre 1965. S'ils l'ont lu, ils ne l'ont pas relu; étudié, ils n'ont rien compris; s'ils n'ont pas s'ils l'ont relu, ils ne l'ont pas étudié; s'ils l'ont compris, c'est que ce sont des esprits aveuglés ou des gens de mauvaise foi...

"Qui veut voir dans le Concile — surtout quand on est prêtre — l'oeuvre de l'Esprit Saint... prendra en mains... le volume... pour en faire un aliment..."

Ce qui est vrai du sacerdoce, l'est aussi de la formation des prêtres, de la hiérarchie, de la liturgie, de la vie religieuse... etc...

Si on avait le courage d'aller puiser aux vraies sources, que de bienfaits on pourrait se procurer à soi-même, et aux autres! Quel temps précieux on gagnerait à bâtir, à perfectionner personnes et institutions, au lieu de s'acharner à démolir et à ruiner.

Le Père Charles Boyer, s.j., de Rome, vient de répondre à un certain Père Balducci, l'un de ces prétendus docteurs modernes, qui citent l'Eglise en justice devant leur tribunal. "C'est surtout l'Eglise post-conciliaire qui est mise en état d'accusation. On donne raison à tous les contestants, aux prêtres contre les Evêques, aux Evêques (quand il y en a quelqu'un) contre le Pape". On voudrait une nouvelle confession, une nouvelle foi, non pas celles qui viennent du Concile ou du Pape, mais du "peuple"!

C'est un exemple parmi cent autres. Quel gaspillage de talent et d'énergie, de temps et d'argent dans des revues qui ne cessent de semer le trouble et la ruine. "Je suis désolé, écrit le Père Boyer, que la revue mentionnée, dirigée par des hommes qui, peut-être, ne se réservent suffisamment pas de temps pour penser, — ce qui est de première nécessité, — et que certaines autres revues italiennes, dont une me fut un temps très chère, épuisent talent et encre à troubler les fidèles et affaiblir l'Eglise." (Oss. Rom. 7 août 1970).

Que c'est vrai chez nous aussi!

Le 12 août 1970.

J. LOUIS BEAUMIER, PTRE

LES BEATLES ONT TUÉ SHARON TATE

Un journaliste de l'Agence France Presse disait dernièrement: "Les Beatles resteront dans l'histoire, peut-être pas à cause de leur musique, mais certainement pour leur influence, comme type d'une fascination exercée à l'échelon universel". Pendant ce temps, à Los Angeles, en Californie, Charles Manson a candidement avoué qu'une chanson des Beatles "Les petits cochons" l'avait déjà vivement impressionné et à partir de cet instant, il a maintenu une sorte de rage contre les "maîtres" de la société.

"Les Beatles ont tué Sharon Tate" disait un journaliste américain. A première vue ce titre semble faire appel au jaunisme et à la nouvelle à sensation. Il faut voir au-delà des mots. Les Beatles, comme bien d'autres groupes de musiciens, ont exercé et continuent de le faire, une influence directe sur la jeunesse du monde entier.

Lorsque pendant un séjour aux Indes, les Beatles ont utilisé ouvertement la drogue, ce fut le début d'une nouvelle expérience. Fait assez curieux, la vague de nudisme a correspondu avec le temps où ils n'ont pas craint de se faire photographier nus pour la pochette de certains disques.

On pourrait retourner une dizaine d'années en arrière et remémorer l'époque des blousons de cuir, une vogue lancée par Elvis Presley. Et combien d'autres exemples pourrions-nous citer. Il faut bien se rendre compte que ces artistes de réputation internationale détiennent un pouvoir fantastique. Leur présence permet le déplacement de centaines de milliers de personnes. Derrière le rideau, les bâtisseurs d'idoles se lèchent les babines. Les coffres se remplissent rapidement. Il faut bien en profiter, car la gloire est éphémère!

Les artistes, ont un rôle à jouer auprès de la jeunesse. Ils peuvent devenir les catalyseurs des aspirations de la masse grouillante de jeunes, désireuse de se tailler une place au soleil. Mais l'appât du gain est plus fort. Il efface les responsabilités, ouvre la porte à la bêtise humaine et permet l'exploitation honteuse, en plus de faciliter le gaspillage du talent.

Le fossé est large entre les deux générations. Les jeunes s'accrochent à ces idoles, s'abreuvent de mots et se laissent envahir par ces sons discordants. Un bon jour, les artistes quittent la scène et derrière le rideau examinent leur compte de banque. Demain, ils se retireront laissant sur sa soif la jeunesse. Trop d'artistes et ceux qui les manipulent ne sont que des profiteurs, avides d'exploiter une jeunesse qui se cherche, et qui désire voler de ses propres ailes. Argent et responsabilités ne font pas toujours bon ménage.

(CJTR)

Rencontre...

Après plusieurs années d'absence, il m'arrive quelquefois de revenir dans ma ville natale pour une courte visite.

Je m'y sens un peu comme une étrangère, une touriste... Il est vrai qu'en dix ans, le visage d'une ville change beaucoup. Si certains quartiers n'ont pas bougé, d'autres par contre, sont transformés.

Un jour que je me promenais sans but précis, un peu blasée, un peu émue quand même devant des coins familiers, voilà qu'un passant m'aborde soudain.

Je ne le reconnais pas tout d'abord; que me veut-il, ce Monsieur aux tempes grisonnantes, au visage un peu sévère, très digne dans son costume noir.

— "Tu ne me reconnais pas?"

Son regard s'éclaire d'un sourire...

Ce sourire...? Mais oui, bien, sûr! c'est X---, un ami d'enfance, un voisin de toute ma jeunesse. On s'était perdu de vue depuis longtemps: les études dans la Métropole, le mariage, le changement de pays, les amis différents.

Quel plaisir de se retrouver après toutes ces années, mais comme X--- a changé!

Pourtant son sourire est bien le même; la voix cependant est hésitante, les yeux un peu tristes, le visage légèrement creusé.

L'image que j'avais gardée au fond de moi-même était différente: un beau garçon au teint animé, les joues pleines, l'air insouciant. Ce camarade des vacances heureuses est devenu un homme mûr, un homme sérieux, éprouvé par la vie.

Et moi? Moi qui, malgré les

maternités, les soucis, les désillusions, ai gardé intacte, me semble-t-il, mon âme d'adolescente, quelle image mes anciens amis reçoivent-ils en me revoyant?

Lisent-ils aussi sur mon visage l'ombre des années, le poids des jours? Comme je voudrais pénétrer leurs pensées, me voir telle que je suis devenue, dans le miroir de leurs yeux...

Mais non. Peut-être ai-je peur de la réalité? Puisque le trésor de mes souvenirs est resté intact, je préfère garder l'illusion que rien n'est changé. Et pendant que nous évoquons le bon vieux temps, je redeviens pour quelques instants la petite fille d'autrefois, face au bel adolescent qui faisait battre plus vite nos coeurs d'enfants.

L'OBSERVATRICE
(août 1970)

Les églises nouvelles

Sous ce titre L'AMI DU CLERGE du 4 avril 1968 a rendu compte d'un article vigoureux de la **Revue des deux Mondes** signée par le savant Yvan Christ: c'est une critique sévère de l'art sacré moderne.

Il constate que les bâtisseurs de sanctuaires modernes, par crainte du triomphalisme, tombent dans l'indigence et le délire; ils nous présentent des squelettes, en prétendant démythiser ou démystifier... En somme le progrès est bien mince; on peut dire, pour user du jargon à la mode que "la technique n'a pas encore été sacralisée".

Au sujet de l'aménagement des églises, L'AMI parle ensuite du manuel du Père Bouyer, oratorien bien connu: **Architecture et Liturgie**, édit. du Cerf 1967. A propos de **l'autel face au peuple**, le P. Bouyer, qui a souvent dénoncé l'iconoclasme de nos jours, démontre que, sauf dans les basiliques romaines de type constantinien, les églises d'Occident ont toujours ignoré l'autel tourné vers le fidèle qui, même à Rome, n'a peu ou rien à voir avec le sens qu'on lui a attribué aux temps modernes. Aussi, dit-il, la pratique de regarder avec curiosité les saintes Espèces eucharistiques, est complètement inconnu de l'antiquité chrétienne.

Notre fameux ressourcement ne serait donc qu'un leurre. De plus, depuis que les lectures se font à l'ambon ou au pupitre, la justification fondamentale de la célébration face au peuple disparaît. Conclusion: "Placer le prêtre du même côté que les fidèles... reste la meilleure solution. Quant à l'autel, gardons-nous de croire que la table d'autel idéale devrait être une table de cuisine."

Le dépouillement systématique des églises nouvelles paraît aussi alarmant. On a mal interprété la Constitution du Concile sur la Liturgie (ch. VII, no 125) qui recommande fermement la pratique des images sacrées, mais en évitant les excès. On nous présente maintenant des églises néo-calvinistes, froides et sans inspiration pour la piété des fidèles.

Aujourd'hui, à la **machine à habiter** répond la **machine à prier**: "Dans la cité sécularisée, l'église est quelque chose comme une intruse, une sorte de maison de la culture qui, sur le plan moral, ne compte ni plus ni moins que l'autre, sur le plan esthétique. Ce roc qu'était l'église n'est plus qu'un tas de matériaux périssables qui périront aussi promptement que ceux qui désormais les dominent et les toisent. Des civilisations abolies, seuls les temples demeurent. Nos temples s'effaceront comme la civilisation que ces fragiles temples-là n'inspirent plus, mais qu'ils parodient."

Le 17 oct. 1968, L'AMI donne une recension d'un autre ouvrage du même Père Bouyer sur la Sainte Eucharistie: "Il vient à point pour crier casse-cou à ces apprentis liturgistes dont les initiatives intempestives et ignorantes ne peuvent que retarder ou fausser une véritable renaissance liturgique, et pour mettre en garde contre de possibles groupes de pression qui tenteraient de peser sur son orientation. Il faut lire les pages vengeresses que l'auteur consacre aux malfaçons théologiques et liturgiques du temps présent, et quand on sait la part que le P. Bouyer a prise au mouvement liturgique, on apprécie tout le poids de ses anathèmes."

La main ce parfait instrument

par Anubis Schenouda

L'homme seul a la main, comme seul il a la sagesse en partage. C'est pour lui l'instrument le plus merveilleux. Supprimez la main, l'homme n'existe plus. Par la main, il est prêt à l'attaque comme à la défense. Si l'homme est moins agile que le cheval et le cerf, il monte sur le cheval, le guide et atteint le cerf à la course. Son corps n'est protégé par rien contre les intempéries de la Nature, sa main lui ouvre des abris commodes et lui façonne des vêtements. Par la main, il devient le dominateur et le maître de tout ce qui vit sur terre, dans les airs et au sein des eaux.

Depuis la lyre et la flûte, le piano et le violon avec lesquels il charme ses loisirs, jusqu'aux instruments terribles avec lesquels il donne la mort, tout est l'ouvrage de sa main. L'homme eût-il pu sans elle écrire des lois qui le régissent, élever à Dieu des temples et des autels? Sans la main, pourriez-vous léguer à la postérité les fruits de vos travaux et la mémoire de vos actions? Pourriez-vous sans elle, converser avec Socrate, Platon, Aristote et les génies qu'enfantait l'Antiquité?

La main est le caractère physique de l'homme comme l'intelligence en est le caractère moral. En présence de cette main, cet instrument parfait mis au bout de notre bras, ne prend-on pas en pitié l'opinion des philosophes qui ne voient dans le corps humain que le résultat de la combinaison fortuite des atomes? Tout, dans notre organisation, ne jette-t-il pas un éclatant démenti à cette fausse doctrine? Oser invoquer le hasard pour expliquer cette disposition admirable. Non ce n'est pas une puissance aveugle qui a produit cette merveille. Connaissez-vous parmi les hommes un génie capable de concevoir et d'exécuter une oeuvre aussi parfaite? Un pareil ouvrier n'existe pas.

Cette organisation sublime est donc l'oeuvre d'une intelligence supérieure, dont celle de l'homme n'est qu'un faible reflet sur cette terre. La main est l'instrument le plus approprié à la nature de l'homme et seul Dieu a pu la faire.

La caresse de la main réconforte et son fluide peut guérir. "Mets ta main sur lui et dis que la douleur s'en ail-

le", dit le papyrus Ebers. La main est le symbole de la puissance, de l'autorité; de la protection et de l'esprit créateur. Elle est l'instrument de la volonté, l'organe du toucher, la synthèse de la personnalité, l'interprète de l'esprit, le sceau du Créateur. De sa qualité, de son emploi, de son industrie, de son ingéniosité, de sa vaillance dépendent la vie économique et la vie même du pays. Les mains des gens portent tous leurs espoirs cachés, leurs désirs, leurs amours, leurs passions, le meilleur et le pire de ce qu'ils ont fait ou espéré faire.

Chez l'homme, l'amour se communique par la main. La main de justice est un signe de souveraineté. On baise la main des grands personnages en signe de respect et celle des femmes en signe d'hommage. Lorsqu'un homme veut se marier, il demande la main de celle qu'il aime; il lève la main pour affirmer la sincérité de ses paroles et quand il prie Dieu, il croise les mains comme s'il voulait exprimer par ce geste sa faiblesse et son néant.

A défaut d'autres preuves, disait Newton, la main me convaincrat de l'existence de Dieu.

Vient de paraître

"Les habitants de l'Isle"

Ste-Angèle de Laval

PAR JACQUES DUHAIME

Fort volume Abondamment illustré \$3.00 l'exemplaire

● Plus qu'une monographie paroissiale, l'histoire d'un peuplement presque aussi ancien que celui de Trois-Rivières.

La chronique anecdotique des barbottiers et pêcheurs du Fleuve. Un livre à posséder; un modèle du genre.

En vente dans les librairies et aux Editions du Bien Public 1563, Royale, T.-R.

IL Y A CINQUANTE ANS MOURAIT RENOIR

L'oeuvre de Renoir, extrêmement abondante, se présente comme la floraison continue d'un poème coloré, à la gloire de la femme et de la jeunesse. La grâce et la sensualité sont les caractères dominants de ce peintre, qui le rattachent à la tradition française, notamment à celle du XVIII^e siècle dont il s'est toujours réclamé.

Mais Renoir a su dépasser la joliesse et la mièvrerie par trois qualités essentielles. D'abord le sens réaliste de la vie moderne, aussi bien dans la période impressionniste, où il a exalté la vie parisienne, que dans la dernière période, où son affection pour ses proches lui a inspiré des effigies inoubliables. Ensuite,

Un danger public

Faudra-t-il une loi précise pour empêcher que des piétons quémangent le secours des automobilistes pour parcourir certaines distances sur les routes. Récemment dans la région de Montréal, trois jeunes filles, des Américaines ont été victimes des sadiques pour avoir sollicité des automobilistes le long des routes. A chaque année, de semblables incidents sont signalés. Quand les autorités passeront-elles une loi interdisant de prendre des étrangers à bord des voitures et aussi de solliciter pareils services. Une loi semblable protégerait les uns contre le chantage possible, et les autres contre les maniaques du sexe ou les filous. Quant aux jeunes gens et surtout aux jeunes filles on ne recommandera jamais assez de ne jamais s'adresser à des automobilistes inconnus pour les véhiculer. Plusieurs ont été violées et blessées de la sorte. Le voyage sur le pouce est une idiotie et devrait être combattu avec toute la force qu'y peuvent appliquer les autorités.

un sens profond de la nature, de la vie végétale et de la lumière qui lui a permis d'établir des correspondances et un accord mystérieux entre le corps humain, la verdure et les fleurs, comme chez les grands maîtres de la Renaissance, qu'il admirait passionnément. Enfin, Renoir a possédé un sens intime, gourmand et voluptueux de la matière picturale, de ses nuances, de son éclat, de ses vibrations, qu'il a développé constamment depuis les divisions légères de l'impressionnisme jusqu'aux éclatantes modulations colorées de son ultime période.

Il est à remarquer que pour Renoir la couleur s'associe intimement à la forme en des volumes plastiques. Ses recherches linéaires de la période ingresque l'ont amené à prendre progressivement conscience du volume sculptural en peinture. D'ailleurs, il est significatif que Renoir a créé une oeuvre de sculpteur très remarquable, dans les dernières années de sa vie (*Vénus victorieuse*, *Femme exprimant le linge*, exécutées sous sa direction).

Ainsi son effort vers la plénitude, parallèle à celui de son ami Cézanne, a pu arracher la peinture aux mirages lumineux de l'impressionnisme et lui restituer la qualité du relief, jugée essentielle par Delacroix, l'un de ses maîtres les plus aimés.

Mais l'âme du génie de Renoir réside dans son sentiment instinctif et spontané de la vie, dans son amour sensible et sensuel de la chair humaine aussi bien que de la vie végétale, qu'il a exaltées avec la même ferveur qu'un Rubens et un Titien, avec toutefois une mesure plus limitée et un esprit familier propre au naturalisme et à la tradition française.

SPORTS

La ligue Provinciale a perdu 4 équipes en moins de 2 ans

Selon la physionomie du gérant-général des Aigles de Trois-Rivières, après lecture du billet de la semaine dernière, il est évident qu'il n'en a guère apprécié le contenu. Comme le disait si bien La Fontaine dans sa fable "Le Meunier, Son Fils et l'Ane", il est bien difficile de contenter tout le monde et son père. Evidemment les quelques lignes qui suivent ne rencontreront pas un assentiment général, mais il est à espérer que quelques-uns quitteront leur tour d'ivoire, et verront enfin la réalité bien en face.

On l'a dit, et même au risque de se répéter, on le redit, la ligue Provinciale de Baseball connaît une période excessivement difficile, et déjà aux Trois-Rivières, après à peine deux années d'opérations, on constate une baisse au niveau de l'assistance. Situation, à mon point de vue, tout-à-fait anormale. Et que penser, maintenant, de Drummondville et de Sherbrooke, qui ont menacé à quelques reprises cette saison de quitter le circuit! D'ailleurs, à moins d'un revirement de situation des plus inattendus, les Alouettes de Sherbrooke plieront définitivement bagage, la saison terminée. Et dire que, lors de la venue des Aigles, en 1969, la ligue comptait un fort total de huit équipes.

J'ai discuté à quelques reprises avec Fernand Bédard, le président des Aigles, et lui-même ne s'est pas gêné pour avouer qu'il existait de sérieux malaises au sein du circuit Yvon Ellyson, et qu'il faudrait pour l'avenir ériger sur des bases beaucoup plus solides. (D'ailleurs il semblerait que quelques localités soient sérieusement intéressées à faire le grand saut, mais il est encore trop tôt pour dévoiler des noms.)

Chez les Aigles de Trois-Rivières il y aura aussi place à des améliorations, si on tient à

tes pas la solution idéale, mais vient un moment où il faut réellement prendre les grands moyens.

évoluer devant des foules aussi nombreuses. On acceptera facilement qu'un joueur connaisse une mauvaise période au bâton, qu'un lanceur ait de la difficulté à trouver le marbre; mais le détenteur d'un billet de saison, l'amateur qui paie pour assister au spectacle présenté, voudrait bien, et c'est normal, que chacun des joueurs fournisse le meilleur de lui-même. Lorsque Enrique Chaviano s'était présenté au monticule, en titubant, lors d'une rencontre disputée à Québec, à la fin de

la saison dernière, on s'était bien promis que...et que...Pour-tant aujourd'hui on joue au baseball entre deux bouffées de cigarette; on exécute la pratique au bâton d'avant-partie à la manière de clowns (v.g. Bob Koehler); on fraternise même avec les joueurs adverses, ce qui est à l'opposé des règles fondamentales du baseball. Sans parler des longues soirées nocturnes qui se terminent parfois au lever du soleil. Eh! attention, qu'un journaliste n'ait pas le malheur de déprécier leur façon de jouer, car ils peuvent se montrer menaçants. (Avis donc à J.P.B. du quotidien Le Nouvelliste).

Les séries de fin de saison

Au moment d'écrire ces lignes, la fièvre du baseball au niveau provincial atteindra son paroxysme, vu que les séries éliminatoires sont sur le point de débiter. Ici, sans vouloir devenir prophète de malheur, logiquement, Thetford-Mines et Drummondville devraient se rencontrer en grande finale, même si mon choix sentimental demeure nos porte-couleurs.

L'avantage qu'ont les Mineurs sur les Aigles de T.-R., à part le fait de débiter devant leurs partisans, réside dans leurs lanceurs de relève. Doug Nurnburg et Jesus Hernaiz (qui débute à l'occasion), dépassent de plusieurs coudées nos Rivero, Gutierrez et Koehler. Offensivement, dans l'ensemble, leur moyenne globale est supérieure à l'équipe locale: leur principale faiblesse demeure la défensive, et il est à espérer que les Aigles sauront profiter de cette lacune. Fernando Gonzales, pour un, possède le plus fort total d'erreurs chez un joueur d'arrêt-court. Dan Zailskist et Hector Soto ne sont pas des gazelles dans l'extérieur. Quant aux protégés de Marcel Guilbeault, plusieurs d'entre eux sont dans une léthargie profonde au bâton depuis le début de la saison, et rien ne laisse espérer qu'ils se ressaisiront à temps.

Les Royaux de Drummondville, sans doute soulagés de ne pas débiter contre les représentants de la cité de Laviolette, possèdent en Karp et Neilsen, deux des meilleurs artilleurs de la ligue, et les protégés de Chico Heron auront fort à fai-

re s'ils veulent répéter leur exploit de l'année dernière. A l'offensive les Indiens ont un léger avantage, car ils ont sur papier de meilleurs frappeurs, et ils sont de plus très alertes sur les sentiers. Le trio Nazario, Yancey et Silva se révèle le plus rapide du circuit. Mais les Royaux commettent peu d'erreurs et savent profiter de toutes les occasions pour marquer des points. Et ce qui plus est, depuis quelques matches, ils connaissent beaucoup de succès à l'offensive. Mais Les Royaux devraient vaincre par leur marque de commerce habituelle, leur grande force au monticule.

YVON TOURIGNY

Une seule solution: le système des amendes

Avant que les joueurs de la ligue Provinciale décident tout d'eux-mêmes, et élisent leur propre syndicat qui régirait l'heure des pratiques, la date et le nombre des parties à disputer etc, etc, il est plus que temps que les dirigeants imposent leur propre loi, et qu'ils y tiennent mordicus. La majorité de ces athlètes n'espère plus évoluer dans un circuit plus élevé, soit à cause de leur âge, soit à cause d'un manque évident de potentiel. Le seul intérêt demeure le salaire qui leur est offert. Et je vous certifie que, le jour où on décidera de faire quelques coupures sur certains chèques de paie, les joueurs vont cesser de s'amuser et de somnoler, et ils vont enfin comprendre le sérieux de l'affaire. Ce n'est cer-

NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN
VOTRE NOM

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831



de Kuiper
le gin
au grand
coeur

DEPUIS 1888

JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) LTD. - BLENDING GIN - DISTILLÉ AU QUÉBEC

ON A PENSE AUX SINISTRES



Une bourse de \$500 a été remise au comité des Sinistrés des Hommes à Chevaux de Trois-Rivières. Le don en a été fait par M. Roger Martin représentant le Club des Propriétaires de Chevaux de Course du Québec. Inutile de dire que ce geste fut très apprécié de la part du Comité local. De gauche à droite MM. Noël Lamy, Charles-Henri Côté, Del Dugré et Roger Martin.

Yvon Gamache reçoit le trophée du vainqueur



Le trot Laviolette qui était couru à la piste locale, dans le cadre de l'Expo de Trois-Rivières fut remporté par Yvon Gamache dont Lincoln Land Abe a négocié le parcours en un temps record pour la soirée en 2.05.04. Nous le voyons recevant le trophée du vainqueur. On sait que depuis le sinistre incendie, trois programmes par semaine peuvent être présentés et que 70 des 80 seront maintenus. C'est ce que nous apprenait le secrétaire Jean Duguay. (A.B.)

Le rapport annuel du Service pédagogique a été présenté



Le Service Pédagogique de la Commission Scolaire de Trois-Rivières a présenté son rapport annuel, dernièrement. Celui-ci avait trait aux ateliers pédagogiques, à l'administration, au projet semea et les différents services auxiliaires. Mme Thérèse Argall, présidente de la Commission assistait à cette rencontre. Nous pouvons reconnaître à ses côtés MM. Conrad Bacon, directeur du service, Adrien Proulx, son assistant et Messieurs les Commissaires Lemay et Héroux. (A.B.)



Panachage: Un rappel historique a marqué le panachage du premier immeuble de bureaux de l'Île-des-Sœurs: le "1 Place du Commerce". En souvenir de Jacques Le Ber qui, vers le milieu du 17e siècle, tenait un commerce de fourrures fort lucratif dans l'île, on a remis en évidence ce costume du coureur des bois de l'époque. Les bâtisseurs du premier building d'un ensemble d'immeubles de bureaux des Structures Métropolitaines du Canada Limitée ont salué le drapeau "blanc et or" d'avant la Révolution française au moment où on le hissait devant l'horizon de Montréal. Les premiers locataires du building, The Canada Starch Company Limited, occuperont les deux étages supérieurs.

**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN
VOTRE NOM**



Le prix annuel de la revue *Études françaises*, de l'Université de Montréal, a été décerné au poète Gaston Miron, l'un des principaux animateurs de la poésie québécoise. À cette occasion, les Presses de l'U. de M. ont publié le deuxième recueil de poèmes et de proses du poète, *L'homme rapaillé*, le premier ayant paru en 1953. Car, paradoxalement, tout en étant l'une des plus grandes figures de la poésie québécoise contemporaine, Miron a été peu publié, si l'on excepte les nombreux textes parus depuis 20 ans dans les pages des journaux et des revues. Fondé en 1967, le prix des *Études françaises* s'accompagne d'une bourse de \$ 2 000 et couronne l'oeuvre d'un écrivain francophone de nationalité autre que française.

le théâtre des marguerites inc.

tm *

TROIS RIVIÈRES QUÉBÉC

JANINE SUTTO

EVE et les Jacques

MARIETTE DUVAL
PIERRE DUFRESNE
LIONEL VILLENEUVE
GEORGES CARRERE
GILLES PELLETIER

A PARTIR DU 25 JUILLET 1970 TOUTS LES SOIRS À 9:00 HEURES
RELÂCHES LUNDI ET VENDREDI

Admission: \$3.00 (plus taxes) - Rés. spécial pour étudiants
Samedi: \$3.50 (plus taxes) - Rés. spécial 18 ans et plus: le samedi

pour information de réservation: 377-3223 (Trois Rivières)

Billets en vente au guichet et chez Pollack

N'OUBLIEZ PAS: Tous les vendredis soirs à 10 h
Yvon Deschamps ET SON ORCHESTRE

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON

maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

En potinant...

Les charlatans de l'astrologie

Imaginez la farce, une farce que l'on greffait à un événement tragique. Vous vous souvenez d'avoir vu dans les journaux une nouvelle relatant la disparition de deux enfants, retrouvés deux jours plus tard à Longueuil.

Eh! bien imaginez-vous que la police de Longueuil, à bout de souffle dans cette affaire, lança un SOS au "professeur" Gazon, astrologue, pour l'aider à retrouver les garçonnets.

Ces policiers un peu naïfs n'ont pas craint le ridicule, comme on le voit, comme si ce pauvre M. Gazon, tout bon "astrologue" qu'il est, avait pu être de quelque utilité dans cette affaire.

Comme nous souscrivons aux dénonciations énergiques formulées récemment à la TV par le Père Marcel-M. Desmarais, O.P. au sujet des astrologues, ces exploiters de la crédulité populaire.

Aujourd'hui, on ne croit plus en Dieu, mais on croit aux astrologues. Tirons l'échelle!

C.M.

"Parti en voyages"

Dans le nouveau jargon, "parti en voyage" c'est être devenu cinglé après usage de la drogue. Comme on le sait, tout jeune qui n'est pas "cave" se doit de tenter ce dépassement de soi qui ne va pas très loin, si ce n'est dans le sens de l'aberration mentale.

C'était le cas, l'autre jour, à l'aéroport de Dorval d'un Yankee de 26 ans, Anton Peter. Ce pauvre type bourré d'"acide" se prenait pour un oiseau. On l'a arrêté sur la piste d'envol du DC-8 qui devait le rapatrier à New-York, alors qu'il faisait de l'obstruction.

On a dû se mettre à quatre ou cinq pour l'introduire dans

une cellule à parois rembourrées où, pendant toute une nuit, survolté, "dépissé", "parti à mort", il a donné libre cours à ses penchants de volatile, effectuant soubresauts, pirouettes et cabrioles jusqu'à l'extinction de ses énergies. C.M.

L'homme le plus laid du Canada

La mort vient de mettre fin à ses afflictions. Il est mort à 39 ans, à Vancouver, des suites d'un maladie rare, la neurofibromatose Von Recklinghausen.

Ce titre peu enviable d'homme le plus laid du Canada ne l'amusait pas du tout. Avec ses bosses sous la peau, il était forcé de prendre sa laideur au sérieux. D'ailleurs, même les serveuses refusaient de s'occuper de lui et les garçons de le servir.

Une jolie fille, dans sa marche, se voit escortée d'éternels sourires... jusqu'à l'écoeurement. C'est la rançon de la beauté. Pour ce qui est du laid excessif, il n'a qu'à paraître tout au contraire pour voir les regards se détourner ou les visages se durcir. Chaque type d'humain s'accompagne de réactions stéréotypées qu'impose l'instinct. Les gens de beauté ou de laideur moyenne sont sans doute les mieux partagés sur le rapport de la diversité des attitudes que leur apparition provoque. C.M.

Les Candidats à la Mairie ne manqueront pas.

Jusqu'à présent, trois candidats sont sur les rangs à la Mairie. Ceux-ci sont MM. Marcel Therrien, J.A. Mongrain et J. B. Langlois, tous bien connus dans la cité. Chacun a son programme assez défini que nous ont présenté les media d'information. Il ne fait aucun doute

que l'électorat sera quelque peu embarrassé dans son choix. Une chose à souligner est le vote des jeunes qui pourra sûrement faire pencher la balance. Que dans cette euphorie électorale les meilleurs intérêts de Trois-Rivières restent à l'esprit des gens. Trois-Rivières doit faire effort pour développer davantage, surtout au point de vue industriel. A.B.

Les voyages du Prince

Il va de soi que M. Pierre-Elliott Trudeau n'est pas un premier ministre ordinaire. Il n'a rien du politicien conventionnel que l'on retrouve un peu partout sur la boule ronde. Lui, c'est un prince, un grand aristocrate dont la fine race exige d'être le plus souvent possible dissociée du vulgo.

C'est pourquoi M. Trudeau voyage beaucoup, sur les cinq continents, se baignant, dansant, dinant, toujours à la recherche des états singuliers qui caractérisent les grands personnages.

Le Prince et sa suite sont actuellement aux Iles Vierges où la vie est bonne sous les palmiers. Heureux mortel que ce M. Trudeau que ne semblent plus atteindre les contingences de la politique.

Pendant ce temps, la situation se détériore quelque peu, il est vrai: 90,000 emplois de moins qu'aux printemps 1969, la grève des postes qui atteint son paroxysme, etc.

Comme vous faites bien M. Trudeau de vous maintenir en excellente forme dans les Iles enchantées qui ont tout pour faire oublier la grisaille administrative d'Ottawa. C.M.

Un point d'histoire trifluvienne

LE JUGE ANTOINE POLETTE

Une visite au vieux cimetière St-Louis nous fait revivre tout le passé de notre ville. Dernièrement, je m'y suis arrêté devant un monument qui porte le nom du JUGE POLETTE. Voilà un personnage bien oublié, qui mérite pourtant que l'on rappelle son souvenir. Dans les Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française (juin 1970), je lis:

"Il y a peu de pays où les noms se transforment plus vite qu'au Canada. Le père du Juge Polette fut toujours connu sous le nom de Paulet ou Poulet. Lui-même fut baptisé sous ce dernier nom et cependant il a toujours signé POLETTE.

Né à La Pointe-aux-Trembles (Neuville), comté de Portneuf, le 24 août 1807, il était le fils d'Antoine Poulet ou Paulet et de Marie-Joseph Bertrand. Il fit ses études classique, partie sous des professeurs privés et partie au Séminaire de Québec.

Antoine Polette fils obtint son diplôme d'avocat le 11 septembre 1828. Inscrit au barreau de Trois-Rivières, il fut nommé le 24 novembre 1834 membre de la Commission chargée de l'érection d'un pont sur le Saint-Maurice. Il fut aussi MAIRE DES TROIS-RIVIERES de 1846 à 1853.

Elu DEPUTE DES TROIS-RIVIERES, le 26 avril 1848, il conserva cet important mandat jusqu'en 1857, réussissant à se faire réélire sans trop de difficultés. Le 28 mars 1856, M. Polette était choisi comme membre de la Commission de la Refonte des Statuts du Bas-Canada. Il fut un des commissaires qui rendit les meilleurs services pour ce travail important.

Le 21 avril 1860, M. l'avocat Polette montait sur le banc de la Cour Supérieure pour le district des Trois-Rivières, Il exerça les fonctions de JUGE pendant 20 ans. Il prit sa retraite le 1er septembre 1880. Il décéda aux Trois-Rivières le 6 janvier 1887.

C'est peut-être au JUGE POLETTE que la ville des Trois-Rivières doit la prospérité qu'elle a vue depuis un quart de siècle. Pendant qu'il a été député des Trois-Rivières, il suggéra au Gouvernement de faire l'arpentage des limites de bois qui se trouvaient dans toute la région du Saint-Maurice. Le Gouvernement se rendit à sa demande et dépensa plus 30,000 louis pour l'arpentage en question.

C'est à partir de ce relevé (arpentage) qui faisait connaître les richesses forestières de cette région, que L'INDUSTRIE DU BOIS se développa et amena la prospérité aux Trois-Rivières.

— Les notes précédentes sont extraites d'un ouvrage de l'archiviste Pierre-Georges Roy, intitulé Les Juges de la Province de Québec, 1933, p. 441.

JEAN DELACROIX

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

Club de Courses Laviolette Laviolette Inc.



Double, Quinella, Exacta

Tous les mercredis, samedis et dimanches

Départ 7.45 hrs P. M.

Inscrivez-vous!

4 Québécois sur 6 sont déjà inscrits au nouveau régime d'assurance-maladie du Québec!



VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR UN FORMULAIRE D'INSCRIPTION AU RÉGIME D'ASSURANCE-MALADIE DU QUÉBEC EN LETTRES MOULÉES S.V.P.

1 NOM DE FAMILLE

PRÉNOM

2 ADRESSE

NO RUE APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ ZONE POSTALE OU COMTÉ

Régie de l'assurance-maladie du Québec
Centre d'inscription
Case postale 6600
Québec 2, Qué.
DATE DE NAISSANCE
JOUR MOIS ANNÉE

Si vous n'êtes pas inscrit au régime d'assurance-maladie du Québec, vous devez le faire tout de suite. L'inscription est obligatoire pour tous les résidents de la province de Québec quels que soient leur âge, leur état de santé ou leur situation financière. Retournez-nous ce coupon immédiatement. Faites vite! Vous vous sentirez bien mieux!

RÉGIE DE L'ASSURANCE-MALADIE DU QUÉBEC